Supplément poésie Bassin du Congo été 2014

Marché des lettres

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO

CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 mdlp@evous.fr Poesie.Evous.fr

Étonnons-nous, enchantons-nous à l'écoute des poètes du Bassin du Congo

par Zacharie Acafou

« Bientôt je n'aurai pas que dansé / Bientôt je n'aurai pas que chanté » tonnait Léon Gontran Damas dans son célèbre recueil *Pigments*, paru en 1937. C'est bien tôt que les hommes ont rêvé d'extraire de leur vie quelques sons essentiels détournés du cours des raisons du monde, pour tracer, du pinceau le plus délicat, les raffinements et les nuances de la parole. L'art poétique, universel, a jailli du ventre de l'Afrique.

QU'ON ENTENDE battre le pouls des lacs, des marigots, des rivières et du plus grand fleuve africain qui charrie au cœur de la majestueuse forêt équatoriale. Elle, cette forêt touffue comme le mystère, têtue comme une énigme et debout comme la destinée, dont la sève nourrit sans fin ni cesse l'âme de ses enfants. C'est elle, cette forêt, alliée de la savane, gardienne de la vaste parcelle nommée : Bassin du Congo.

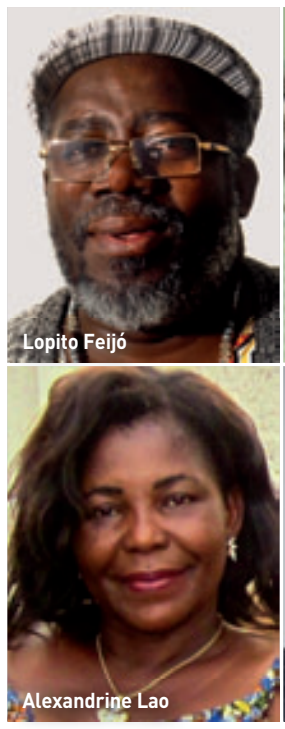
Un bassin qui héberge en son sein l'Angola, le Burundi, le Cameroun, la Centrafrique, le Congo-Brazzaville, le Congo-Kinshasa, le Gabon, la Guinée équatoriale, le Rwanda, Sao Tomé et Principe, et le Tchad enfin.

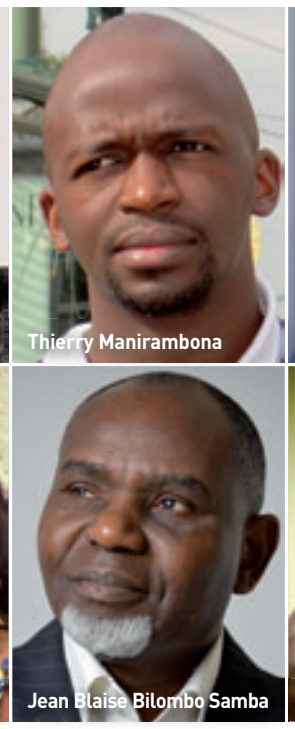
Un bassin ferment et essence d'une Afrique qui se fait encre en ses poèmes avec une langue soutenue par l'exigence de Jean-Baptiste Tati Loutard : « Il faut charger les mots d'une énergie telle que le taux de déperdition ne dépasse pas 50 % en un siècle. »[1]

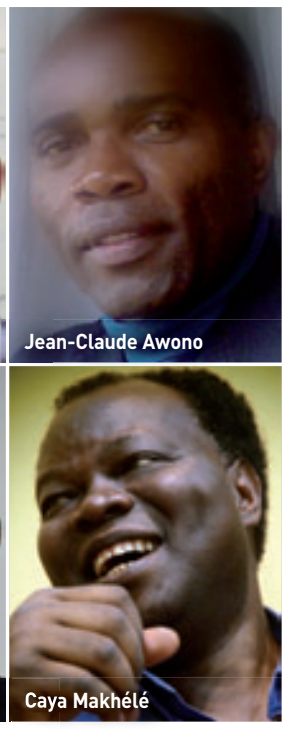
Une série de nouveaux poètes fit entendre ses chants de révolte, de colère, d'indignation, de revendication de la justice et de la dignité

Car le Bassin du Congo abrite le verbe. Un verbe porteur de souffle. Il est poésie. Ses filles et fils sont des poètes qui parlent le même langage dans une cohérence conservée au-delà de la barrière des langues d'expression héritées de la colonisation (français, anglais, portugais, espagnol). Leur cri, oratoire, manifeste une structuration cohérente de l'imaginaire de l'âme noire. Il se fit entendre dès les années cinquante. Ce cri n'a pas fini de résonner et de s'étendre dans la sphère littéraire mondiale.

Les premières voix portaient en elles, tout naturellement, le souffle de l'engagement : dénonçant l'oppression séculaire des Noirs, l'esclavage, la colonisation, le travail forcé, le néocolonialisme… Avec les indépendances et la triste réalité que nous ont donnée à vivre les leaders africains, une série de nouveaux poètes fit entendre ses chants de révolte, de colère, d'indignation, de revendication de la justice et de la dignité. Ainsi le Camerounais Elelongue Epanya avec *Kamerùn, Kamerùn ;* l'Angolais António Jacinto, son célèbre *Poema da alienação* évoque la douloureuse quête d'identité du poète, le Congolais Henri Lopes avec *Du côté du Katanga*, une complainte dédiée à Patrice Lumumba, le Camerounais Paul Dakeyo résolument engagé dans les luttes de libération, Agostinho Neto, chantre de la révolution angolaise, >


Lopito Feijó

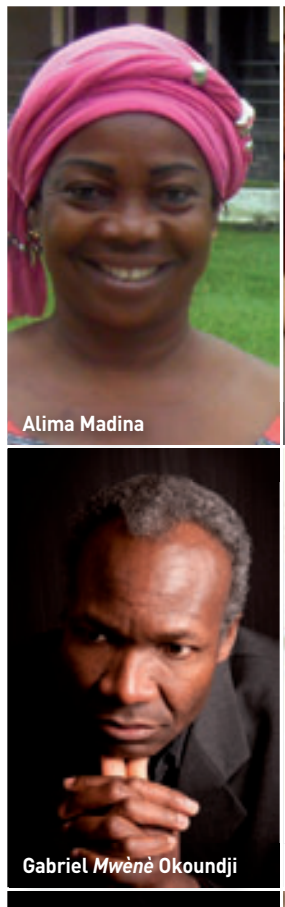

Thierry Manirambona

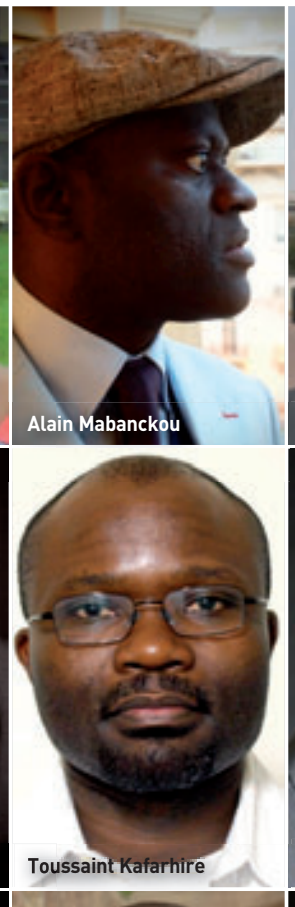

Jean-Claude Awono

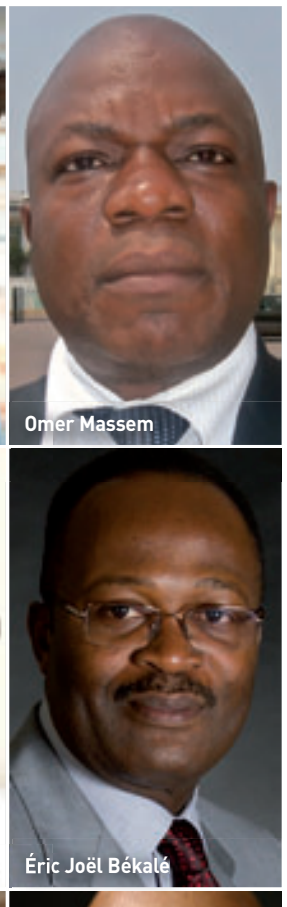
Alexandrine Lao

Jean Blaise Bilombo Samba

Caya Makhélé


Alima Madina


Alain Mabanckou


Omer Massem

Gabriel *Mwènè* Okoundji

Toussaint Kafarhire

Éric Joël Békalé

Michaella Rugwizangoga

Nocky Djedanoum

Nimrod

Supplément à Marché des lettres n° 15 réalisé avec Livres et auteurs du Bassin du Congo Directeurs de la publication Jacques Darras, Jean-Michel Place Rédacteur en chef Vincent Gimeno-Pons Direction artistique Michel Mousseau, Stéphan Nave Imprimé en France par Corlet Roto © Circé 2014

> l'Équato-Guinéen Francisco Zamora Loboch dont le lyrisme abrupt éclate les mots de son poème *Vamos a matar al tirano*, la poétesse Alda do Espírito Santo, à laquelle on doit l'hymne national de sa patrie Sao Tome et Principe, etc. Le relief de la poésie africaine à cette période fut incontestablement celui d'un cri témoin de son temps.

Subséquemment, ces années post-indépendances pesèrent sur la plume de jeunes auteurs dont certains, au départ, se seraient essayés à un lyrisme plus personnel.

Parmi les poètes de cette génération, il convient de retenir le nom du Congolais Tchicaya U Tam'si. Il est, pour sûr, l'un des poètes les plus considérables que le Bassin du Congo ait donné au monde des lettres africaines. C'est avec Tchicaya U Tam'si

C'est avec Tchicaya U Tam'si que le renouveau poétique a germé, ici, en Afrique centrale

que le renouveau poétique a germé, ici, en Afrique centrale, loin des pays de l'Afrique de l'ouest où régnait sans partage le mouvement de la négritude sous l'influence tutélaire de Senghor. D'emblée, sa voix surréaliste aux accords rimbaldiens sonnait en dysharmonie dans le concert euphorique des poètes de l'indépendance et de la négritude. Ainsi que le relève Boniface Mongo-Mboussa : « Au moment où la plupart des poètes de sa génération revendiquent avec vigueur leur identité nègre, Tchicaya U Tam'si se définit comme poète et congolais, avant d'être nègre. »[2]

« Donc fichu mon destin sauvez seul
[mon cerveau
Laissez-moi un atout rien qu'un
[cerveau d'enfant !
Où le soleil courait comme un crabe
[embêtant
Où les mers refluaient m'habillaient
[de coraux... »[3]

Aux côtés de Tchicaya, d'autres poètes du Bassin du Congo se sont également imposés, tel le discret Jean-Baptiste Tati Loutard dont l'activité poétique a donné forme à une réflexion profonde sur l'art et la vie. D'un lyrisme authentique, la poésie *loutardienne* convoque les éléments de la nature où le « je » qui s'enflamme est d'abord universel – avant d'être individuel. Avec ces deux voix, je ne citerai que quelques noms dans l'abondance des productions : Léon Marie Ayissi, Okala Alene, Fernando d'Almeida (Cameroun), Dieudonné Mukala Kadima Nzuji, Pius Ngandu Nkashama (Congo-Kinshasa) Théophile Obenga, Jean-Blaise Bilombo Samba, Caya Makhélé, Maxime Ndébéka (Congo-Brazzaville), Makombo Bamboté (Centrafrique), Djimadoum Kotidje-Fils (Tchad)…
Dans les années quatre-vingt-dix, l'activité poétique du Bassin du Congo s'est enrichie de nouvelles voix prometteuses, dont certaines sont aujourd'hui reconnues au-delà des frontières de l'Afrique : Alain Mabanckou, Koulsy Lamko, Léopold Congo Bemba, Nimrod et enfin, Gabriel *Mwènè* Okoundji, « désormais la voix la plus sûre, la plus féconde de la poésie subsaharienne contemporaine devant quelques épigones encore crispés et tétanisés par l'ombre tutélaire de Senghor, de Césaire et des grands poètes français… » souligne Alain Mabanckou[4].

Le 32e *Marché de la Poésie*, avec Livres et auteurs du Bassin du Congo, est donc une chance offerte de découvrir et redécouvrir, échanger et partager le chant de ces poètes du Bassin du Congo. Tous dans leur ensemble, autant de corolles, autant de visages dont chacun possède un rythme propre. Un chant qui assurément flambe et murmure comme le signe de l'aurore. Un chant qui nous apprend à entendre autrement la vie. Étonnons-nous, enchantons-nous à leur écoute. **Z.A.**

1. Jean-Baptiste Tati Loutard, *La Tradition du songe*, Présence africaine, 1985.
2. Boniface Mongo-Mboussa, *Tchicaya U Tam'si, le viol de la lune* ; *vie et œuvre d'un maudit*, Vents d'ailleurs, 2014.
3. *Le Mauvais Sang*, n° XVII, p. 27.
4. Alain Mabanckou, *Anthologie. Six poètes d'Afrique francophone*, éditions du Seuil, 2010.

NDLR : Gabriel *Mwènè* Okoundji aura été notre référent et notre lien avec les poètes du Bassin du Congo. Qu'il en soit chaleureusement remercié ici, ainsi que toute l'équipe de Livres et auteurs du Bassin du Congo.

Critique littéraire et professeur de lettres, Zacharie Acafou a suivi une formation en journalisme audiovisuel à l'EICAR avant de devenir titulaire d'un Master en langues étrangères appliquée de l'Université Paris Ouest Nanterre, d'un Master en Didactique du Français et des langues ; également diplômé en Littérature générale comparée de l'Université Paris 3 Sorbonne nouvelle. Il a tour à tour travaillé au pôle Culture Sud de l'Institut français en tant que critique littéraire au magazine culturel *100pour100culture*, au journal *Diaspora News*, et collaboré à divers magazines culturels. Auteur de plusieurs publications portant sur la littérature africaine d'expression française, il dirige actuellement le blog *Les Cahiers littéraires*.

Les poètes du Bassin du Congo

MERCEDES LORENZO

Lopito Feijó

Poème premier de la cause

Peu importe la couleur peu importe la douleur
– Vive de l'or, la douceur.

Peu importe la voix peu importe le delta
– Vive le flux du rire.

Peu importe le berceau peu importe la
[bénédiction
– Vive de l'ingénu, l'excavation.

(Extraire de l'humain le jet biconcave du ver
[à soie.
Assumer la soif d'un autre frère. Canaliser
[le maïs
Abondant chez nous, en redirigeant
Le travail des champs vers l'âge idéal.)

Peu importe le filet peu importe qu'il soit
[déchiré
– C'est le gouvernail qui importe.

Peu importe le médaillon peu importe la
[génération :
– Ce qui importe, c'est l'assomption de la
[cause. AFRIQUE !

Petit bout de bois en uniforme

(enfant soldat anonyme)

Garçon malin
À l'esprit emporté
Sans moi sans père
Sans mère sans pain ni mains
Sans soleil sans lune sans rien
Sans mer sans sel sans plaie
Sans rue sans fleuve sans rire et sans
[discernement
Petit narcisse, pure semence piégée !

Destin / Destinataire

1
Trempé, mais pas dégoûté
Maltraité, mais pas achevé
Mal en point mais encore debout
Rongé, mais pas jusqu'au bout.

2
Avisé donc méticuleux
Hanté donc mystérieux
Agité donc à pied
Errant donc tout près.

3
Règle rigide révolte naïve
Simple souffle de restes sociaux
Rêve cristallin ou ombre sylvestre
De l'invincible et fluorescent *mayombe* !

Enfer

Ce que nous voyons et vivons
S'appelle si bien exil,
Malheureusement.

Flammes rouges
Sur les branches des arbres
Inquiets.

Dans les celliers, trop de vaisselle
Se casse
Et nous, affamés, mangeons des débris.

L'enfer rend fou
Brise et oblige à dire,
– Exil ici c'est plus difficile !

Traduits du portugais (Angola)
par Fernando Curopos

Lopito Feijó. Poète et essayiste angolais, João André da Silva Feijó (Lopito Feijó), est né le 29 septembre 1963, à Lombo, dans la province de Malanje. Licencié en Droit par l'Université Agostinho Neto, à Luanda, l'auteur s'est éveillé à la poésie à l'âge de 22 ans. En 1985, il a publié son premier recueil de poèmes *Entre o Écran e o Esperma*, admis dans les milieux littéraires où il a reçu la « Mention honorifique » du concours littéraire « Camarada Presidente », organisé par l'Institut national du Livre et du Disque (INALD). Membre de l'Union des écrivains angolais (UEA), Lopito Feijó est auteur de : *Entre o Écran e o Esperma* (1985), *Doutrina* (1987), *Me Ditando* (1987), *Rosa Cor-de-Rosa* (1987), *Na Idade de Cristo* (1987), *Corpo a Corpo* (1987), *Cartas de Amor* (1990) et *O Brilho do Bronze* (2006).

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO
LES DEPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Le Point Afrique
TV TELE CONGO
librairie CONGO
galerie CONGO
ECAir

DR

Thierry Manirambona

Les signes restés cachés

Les signes restés cachés au regard longtemps baissé d'avoir brûlé par des feux d'une guerre sans fin ; l'amitié, de l'autre côté du front, enfouie dans mes mots raconte tout bas l'histoire unique d'un bonheur partagé, immaculé et des papillons qui dansent, ivres, sur un air dont tu connais bien les couplets.
Nos souvenirs sont une partition de toutes les saisons : la joie, les larmes, la tendresse des feuilles et la folie des mots murmurés en silence. La mort nous est devenue tellement familière que chaque deuil se vit au village comme un avent d'un autre deuil, comme le couplet d'une longue chanson d'une saison macabre. Il est temps que tu apprennes à danser et à te laisser aimer.

Je te souhaite...

Un cœur-désert qui cherche un océan où étancher sa soif. Je te souhaite un cœur-fleur que butine l'abeille qui passe, une fleur qui crache son parfum dans la main qui la cueille.

Je te souhaite...

De savoir dire merci pour le soleil qui passe le témoin à sa fiancée la lune ; pour les cœurs qui cèdent au charme de la nuit, pour les yeux secoués par le sommeil et pour des amis qui dorment, les yeux ouverts, à la belle étoile. Et pour les oiseaux qui se sont tus, qui inventent un nouvel air qui te réveillera demain.

Je te souhaite...

De pouvoir reconnaître dans le vent qui emporte les cendres de tes rêves éteints, les blessures qui saignent toujours ; les visages des hommes qui t'ont blessé, le regard de tes bourreaux, […]

Je te souhaite...

des mains qui te bâtissent
qui font de ta vie
un mur infranchissable
un regard qui te révèle
la bonté qui t'habite
des mots qui te réchauffent
l'âme, l'esprit et le corps
une rencontre qui te recrée
qui t'élève
qui fait de toi une tour
et non un marchepied
je te souhaite la vie
la Pâques du seigneur

Sapin d'avril (extraits), 2008

Thierry Manirambona. Jésuite burundais, né au Rwanda en 1982, il a suivi le petit séminaire au Burundi avant de rejoindre la Compagnie de Jésus au sein de laquelle il poursuit sa formation. Il a notamment publié deux recueils poétiques : *Sapin d'avril* (2008), *Tam-Tam* (2012) et un roman : *The Orchids* (2012). En 2010 il a été lauréat du Prix Michel Kayoya pour sa nouvelle *L'Albinos*. Thierry Manirambona anime par ailleurs le blog *La plume burundaise* (laplumeburundaise.com).

DR

Jean-Claude Awono

Dessin de fronces sur la transe du tamtam
Frappe du tambour sur le tympan à peau
[d'iguane
(Le varan lève la tête et lèche de sa langue
[l'aube salée)
Et torsion de muselière sur les cymbales en
[alerte
Il pleut sur le rire des vibrations torrentielles
Sur les peaux bandées la haute tension des
[mains en feu
Quoi qu'on dise le paradis est sonore
Le paradis est tambour quoique prétende l'enfer
Il est au bout des peaux frappe de doigts en
[sang
Frappe calleuse des paumes statufiées
Frappe fracassante des tamtams sur le temps
[tendu
Frappe frappe frappe….sans fin
Et flexion habile des reins et rythme
[frénétique des seins
La Danse des instruments, extrait (inédit)

Quand je mourrai
Donnez poème à la foule en compassion
Car l'abcès sera à l'aurore du temps
Le mot à dire

Quand je mourrai
Donnez un peu de moi
À toutes celles que j'ai aimées
Les mots auront encore assez de sang
Pour irriguer le corps de l'espérance
Je ne serai à mettre dans le carcan d'aucune
[fratrie
D'aucune loge je n'opposerai au bulldozer
Aucune résistance

Quand je mourrai je serai encore un cageot
[de chair
Laissez les affamés se servir
Laissez-les se semer de moi
Si je n'ai pas su aimer si j'ai mal aimé
C'était à cause du temps
Il a été trop pluvieux
Épitre à la femme aux yeux d'Orient, extrait (inédit)

à cause du crime qui me troue me traque
[me tronque me truque et me troue comme
[un obus
je vais au poème comme on va à la morgue
le pas heurté l'âme en berne le blues au poing
le cœur lardé d'antiennes âcres d'hosties
[amères
de corps inertes de bières ouvertes du tank
[des pleurs
du délit des tombes de l'arsenal des
[cimetières
je vais au poème à cause du génocide qui
[nous rase
comme jamais nulle part ailleurs dégoulinant
[de larves et de magma
le poème devient une jungle où le pittoresque
met en procès l'amant des ruisseaux des
[faunes
que le vague et le brumeux ont fait de la vie
De la gravure sur bavures, extrait (inédit)

Jean-Claude Awono. Né en 1969 au Cameroun, il est professeur de lettres, chroniqueur et critique littéraire, président de la Ronde des poètes du Cameroun, directeur des éditions Ifrikiya et Président du Festival international de poésie des Sept Collines de Yaoundé, *Festi7*. Dans un quartier populaire de Yaoundé, Il a fondé un espace culturel dénommé Centre culturel Francis Bebey, ainsi que *Hiototi*, revue camerounaise de poésie, de lettres et de culture. Il a publié plusieurs recueils et anthologies poétiques. Il a participé à des festivals de poésie en Afrique, en Europe, en Chine ainsi qu'à des salons du livre. En plus de ses activités d'enseignant, c'est un consultant en matière littéraire au Cameroun.

Musée du Bassin du Congo · Éditions les Manguiers · AFRICA N°1 · DIASPORAS news · JournaldeBrazza.com · africultures www.africultures.com · le metropolis · Black Beauty Mag · AMINA

Alexandrine Lao

Complainte

Pas de vie cet autre part ?
Dans les sélecteurs des mitraillettes…
Pas de rythme ? Pas de mélodie ?
Dans les détonations journalières…
Pas d'écoles ni hôpitaux ?
Dans les ruines de la guerre…
Pas de population ?
Enfermée aux portes de l'agonie
Les enfants alors, l'avenir… ?
L'avenir râpé dans un couscoussier funeste
tangue bonamalant à tous vents
Aux vents de la décennie !
Aux vents du centenaire !
Aux vents du millénaire !
Aux vents de l'infini moins zéro !
Comment réaliser un rêve
dans un pays dépourvu de conscience ?
Dans la rue,
hyper grande marche hétéroclite
matinaire, crépusculaire, noctambulaire
des silhouettes faméliques
morveux défigurent la cité
Le rythme emphatique de leurs pas
envoie des éclaircies lamentables
Que cherchons-nous dans ces dédales ?
La somme de notre exclusion
Les miettes de notre identité
Le quotient de notre unité
La parodie de notre réconciliation
Dans le décor des lamentations
nous avancions en file indienne
avec chacun son label de ravage outrée
vive la République !
Le soleil se lève sur nos vicissitudes !
La journée se branle sur nos indignités !
La nuit martèle nos émotions éhontées !
Tels des zombies
nous assistons impuissants
à la chevauchée chaotique de ta destinée
Désastres répercussions ostentatoires
miroitant les facettes
de nos piètres vandales
À qui avons-nous réellement
vendu notre conscience ?
Que ferions-nous de notre jeunesse ?
Qu'en sera-t-il des affres du lendemain ?
Pourquoi sommes-nous condamnés
à vivre l'éternel
poids des cauchemars ?
Le spectre de l'épouvante
envahit nos mœurs
L'ensemencement du futur
déserte nos ambitions
Le voile impénitent
de la déliquescence
obstrue notre vision
La concupiscence
gèle notre unité
Transperce notre Étendard
Quel sera l'héritage
de la jeunesse
quand le pays s'exhibe
dans le puzzle de l'iniquité ?
À qui avons-nous vendu notre conscience
Et écorché nos États d'Âmes ?

Le pays, mon pays la RCA
Est-ce un pays mon pays la RCA ?
Ce n'est pas un pays
N'appeler plus la RCA un pays !
C'est une vaste étendue de barbarie
Un chalet velouté aux marais nauséeux
où surabonde le sang vicié des cadavres
les viscères brûlants de la famine opulente
les membres cramoisis de morbidité
les corps putréfiés de bonbons grenades
en décomposition des souffre-douleur
[nommés peuple

Rassasiée des injustices des inepties
je me suis verrouillée mon peuple avec
dans la cadence des mots
malléables à notre bien être
Nous avions dansé, zouké, tangué
Dans le rythme déferlant de ses embellies
magnésium efficace de nos nerfs supplantés
un nouvel hymne enfanté
un nouveau étendard confectionné…
telle est notre thérapie
Vive la République…
Bravo !

DR

Alexandrine Lao. Conteuse, dramaturge et poète, elle est notamment l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée *Médiocrate*, travail initié en Côte d'Ivoire dans le cadre d'une résidence d'écriture organisée par Art Moves Africa. Cette pièce a été jouée à Grand Bassam (Côte d'Ivoire) et à Bangui (République centrafricaine). Œuvres : *Hymne à la Femme* (poésie) – *Folklore national* (poésie) – *Le Soleil se lèvera pour la femme* (théâtre) – *Médiocrate* (théâtre) – *Les Héritiers du soleil* (théâtre) – *Les Empreintes du diable* (roman) – *Cinquième Épisode* (roman) – *La Citadelle aux enchères* (nouvelle) – *Poisson d'avril* (nouvelle) – *Les Paroles de Ama* (conte).

KINZENGUELE

Jean-Blaise Bilombo Samba

JE ME CHERCHE. JE CHERCHE L'AUTRE. NOUS NOUS REVENDIQUONS COMME COMMENCEMENT DU SOLEIL. NOUS NOUS SOMMES DIT VIVONS RIEN QU'UN SEUL INSTANT DE JOUR QU'ON SACHE QU'EN CE MONDE NOUS SOMMES. NOUS VIVONS DANS LE VENIN. LÀ OÙ LE RÊVE EST UNE PALPITATION INTERDITE. ATTENDS M'AS-TU DIT. ATTENDS CE QUI ATTISE L'EFFRACTION DE FLAMME VIVE. QUOI AI-JE DEMANDÉ. TU AS RÉPONDU C'EST LE SECRET DU TEMPS. LA BOUCHE DE LA DERNIÈRE INFAMIE OÙ LA FOUDRE SE REBIFFE ? J'ÉCRIS M'INQUIÉTANT DES PROMESSES DE SOIFS INDOCILES QUI SOURDENT DANS L'ATTENTE. OÙ COMMENCE LA DOUCEUR DE L'AUBE DANS CHAQUE DESTIN ?

Hors la nuit (extrait)

Ainsi vient la parole

à Massa M. Diabaté

Tout chant prend naissance dans le cratère
[d'un corps !
Ainsi vient la parole qui nous émeut
nous met au monde une seconde fois
dans les foyers fertiles des 365 dimanches
comme une fête sempiternelle de corolles
une quête inachevée d'aurores
Ainsi vient la parole qui nous questionne
nous arrache à la nuit à l'ennui aube fragile
dans une réaction sonore comme un chant d'os
qui se brisent se crispent s'écrasent
contre les barrières d'ombres de ce siècle
Ainsi vient la parole qui nous allume
tel un grand feu de feuilles qui parlent
et soudain le malheur en nous s'oxyde s'exile
vers les rivages où le rire se vend au kilo
vers les rivages où la faim s'approprie le temps
Ainsi vient la parole qui nous marie
à la source au souffle d'un monde chantant
[chanté
par mille voix de velours femmes de rêves
qui peuplent les ruelles du sommeil
que colore une éruption de désirs feux
[fraternels
Ainsi vient la parole qui nous nomme
rayons de sel cristaux de soleil flaques
[d'espoirs
au rendez-vous de l'amour et de la mort mise
[à mort
au rendez-vous des cris vains des cris saints
ensablés au cœur des choses qui justifient le
[monde
Ainsi vient la parole qui nous habite.

Hors la nuit (extrait)

VI

Les mots. L'amour. La mort. Et puis cent mobiles de salut. Des mots d'amour pour reculer l'exercice de la nuit et de la mort, pour susciter la permanence de la quête d'être. Le mot aimer et le mot sel irradient l'existence de mille univers d'arômes, déchirent les rochers de la langue et du destin et secouent le sommeil des choses jusqu'à l'émerveillement des aurores.
Ce sont des mots d'affranchissement :
Mots de passe armés
d'âmes qui défont la nuit,
des vies osent l'envol

Brûleur d'ombres (extrait)

Jean-Blaise Bilombo Samba. Né à Brazzaville (Congo) le 8 avril 1950, Docteur en pharmacie de l'Université de Dakar et titulaire d'un DEA en Sciences de l'environnement. Il est actuellement membre de la Commission nationale des Droits de l'Homme (Cndh) et chef d'entreprise. Humaniste, il se réclame de la génération éthique qui refuse l'amnésie sociale. Anime à Brazzaville avec d'autres poètes la Bibliothèque de Liaison des poètes (Blp). À son actif, quatre recueils de poèmes : *Témoignages* (Pierre Jean Oswald, 1976), *Hors-la-nuit* (L'Harmattan, 1993), *Élégies libertaires* (Lemba, 2003), *Brûleurs d'ombres* (L'Harmattan, 2003).

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO
LES DEPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Le Point Afrique
TELE CONGO
librairie CONGO
galerie CONGO
ECAir

DR

Caya Makhélé

À bout portant

Un vent torturé
un bruit étal
une caresse de rabot
rivée sur la vie
une truelle saccagée
sans labours
une promesse d'orage
qui finance
un matin
vitriole
écume
et cerne alentour
un orage que ce vent
sans hâte
anime sur la ville
d'où j'entends les appels des outils
miettes agrès miettes
s'éparpiller
comme le verre brisé
du jour

Dans l'absolu du silence
une marche qui rompt
la face de ce même silence
entasse les heures
dans le vertige des labeurs
et les donne à celui qui n'attend rien
mais mes mains suintent
aucune rivière
pour calmer
les aveux de mes dix doigts

L'écho

L'éclair sur l'autre rive s'épanche
tandis qu'à la houle
des insomnies du pêcheur
le fleuve ouvre sa chair
Qui saura dire
le chant des orages sur la peau des pirogues

J'écris ce monde
encre en larmes d'un orphelin
décidé à explorer la vie et son écho

Le pêcheur a harponné son œil
on le regardait du haut des buildings
sans l'offenser
sans le plaindre
car un train finit par l'écraser
doucement sans oublier un os

Je rencontrais
un pape
un roi
un président
l'un après l'autre ils dirent
« Ces gens-là meurent toujours trop tôt ! »

L'écho a souvent rongé mon cœur
j'ai osé cracher mon cauchemar
et j'ai trahi les politesses factices

Le silence se fait témoin au tribunal de ma tête
que couvre un zeste de lune
les soleils crépitent dans les ventres vides
et bouches sans salive des enfants de Poto-Poto
il y a un pagne sur les lézardes de mes
[cauchemars je souhaite pour tisser la terre
l'apanage de l'aurore
utilisant l'engrais de mon corps pour fertiliser
[le sillon des sourires
mes sortilèges me sortent d'un peu partout
[ma tête en mon arrière-saison accroupie
[dans les heures verticales
prend la pirogue de mes doigts libres

Traduit du pays de ma mémoire, Acoria, 2014

Caya Makhélé est né à Pointe-Noire. Dramaturge, romancier, poète et critique littéraire. Il dirige aujourd'hui les éditions Acoria à Paris et assure par ailleurs le commissariat du Salon du livre de la ville de Châtenay-Malabry, ainsi que la rubrique livre du magazine *Notre Afrik*. Ses pièces de théâtre ont été jouées à Paris, Avignon, Cayenne, Fort-de-France, Prague, Cleveland, Genève et La Havane. Il a obtenu le Grand prix Tchicaya U Tam'si de théâtre (1993), le Grand prix de la meilleure Nouvelle de langue française (1994), et en 1996, le Chilcote Award du Festival de théâtre de Cleveland (USA). Parmi ses œuvres récentes : *Écrire l'Afrique et ses diasporas*, essai (Acoria, Paris, 2012), *L'Étrangère*, théâtre (Acoria, Paris, 2013), *Traduit du pays de ma mémoire*, poésie (Acoria, Paris, 2014), *On l'appelle Yasmina*, nouvelle parue dans *Quand le printemps est arabe* (La Croisée des chemins, Casablanca, 2014).

Alima Madina

Okielé

Belle rivière abandonnée
Qui incitait nos randonnées
Témoins de nos caprices d'enfance
Combien ont touché tes ponces

Tu me rappelles Ngamio
Une autre belle aux eaux douces
Rivière aux mille interdits
Trésor de mon socle téké

Mère, trouve-t-on toujours des ronces
Sur la voie qui mène vers cette source
Le faible chuchotement des oiseaux
Rend-il toujours ce coin si mystérieux

Ici, la belle Okielé meurt
Toutes les nuits elle pleure
Les incorrigibles ont fait d'elle
Une véritable mère-poubelle
Quel miracle pourrait-on opérer,
Capable d'activer ces eaux négligées
Pour que vive à jamais
Cette belle rivière de M'foa

L'imaginaire des origines

Ne jette pas cette banane
C'est un grand jour de fête
Toutes les belles femmes
Aux pieds d'or danseront.

Ne jette pas la banane
En ce jour particulier
Les hommes n'iront pas à la chasse
Toutes les femmes se feront belles.

De quelle manière danseront-elles
Au rythme des griots élus
Des sirènes de la source enclavée
Au rythme de la cour des lions.

Ne jette pas cette banane mûre,
Les ancêtres seront des nôtres.
Noue le raphia de tes aïeuls,
C'est un jour bénéfique.

Les initiés au visage tatoué
Se maquilleront au kaolin
De leurs bouches pleines de kola
Sortiront des incantations de vie.

La grandeur d'une âme

à Tchicaya U Tam'si

Sur le sable humide de ton littoral,
Mon âme ingénue veut marcher sur tes traces
Et suivre le long de cette plage
Ta silhouette difficilement saisissable.

De loin, mes yeux inquiets négligent le
[spectacle
Des vagues mouvementées, excluant de leur
[sein,
Les coquilles bannies des eaux salées,
Afin de fureter le prototype de ton être.

Mais pourquoi le vent a-t-il effacé sur ce sable
Les empreintes de tes chers petits pas ?
Ignore-t-il quel bonheur l'on ressent
En t'imaginant être là ?

Dis-moi génie herméneutique
Pourquoi les facettes de ton labeur envoûtent
[tant ?
N'est-ce pas l'aura des eaux de cette mer infinie
Mêlées aux dieux « Loango » qui bénissent
[ton lyrisme ?

Non tu n'étais pas seulement des leurs.
En toi le ciel-étoile avait fortement dosé
Des morceaux de l'éthique, bonté universelle
Mordants, tes mots ont alors tenu le coup.

Ô Nour lumière sublime sortant
Des profondeurs de la mer
Pose dans le creux de ma petite main,
La clé du mystère qui a forgé cette étoile

Mets dans mes veines l'ardeur de « Sand »
Pour que nous nettoyions les stigmates,
Et tous les signes du mauvais sang.

DR

Alima Madina. Née à Brazzaville (Congo), professeur de philosophie à l'Empgl (École militaire préparatoire général Leclerc) à Brazzaville, Alima Madina a obtenu de nombreux prix depuis 1993, tant à Pointe-Noire, Kinkala qu'à Brazzaville. En novembre 2013, elle reçoit le Prix d'honneur de la Francophonie du concours international de poésie de l'association Rencontres européennes-*Europoésie* et de l'Unicef. Ses poèmes ont été repris dans l'anthologie de poésie contemporaine *Du Congo au Danube*. Après *Splendeur cachée*, recueil de trente poèmes paru en 2013, *La Voix d'une femme qui espère* est annoncé en 2014 chez L'Harmattan-Congo.

CAROLINE BLACHE

Alain Mabanckou

tant que les arbres s'enracineront dans la terre
je vends à l'autre siècle
les errements de mon destin sinueux
je revendique le double visage
de mon identité éclatée avec le temps

je déchire ici et maintenant
l'acte de naissance des frontières
pour baptiser le nouvel espace à conquérir

voici mon mât au cœur d'un nouveau territoire
l'adoption me lie avec des racines enfouies
au plus profond de cet être à bâtir au jour le
[jour

garde ton authenticité vide de sens
prête ta voix au Maître
et vends mon territoire
pour une modique bourse
c'est ce qu'on attend de toi

ne pas changer de nom
d'embranchement
rester homme jusqu'au bout
tant que les arbres s'enracineront
dans la terre

quelle ombre vient de nouveau
ternir le ciel apaisé
en ce jour où le martinet
entonne le chant de la réconciliation

je dis au vent
de remuer les feuilles mortes
de ployer les branches des filaos
d'essorer la robe de la voûte céleste
d'étouffer les plaintes de la roche

ici s'arrêtent les contours de ce pays
l'ombre et la nuit s'entrelacent
dans une harmonie qui blesse la flore
quelques vestiges de soleils pendent
sur les branchages des figuiers

les regards des autochtones
se détournent désormais vers les grumeaux
[de nuages qui ont
avalé pour toujours
ce qui nous restait du bleu de l'azur

les frontières s'égarent
je me rappelle les cours d'eau
le manganèse
la forêt du Mayombe

le fleuve Congo
colonne vertébrale de la patrie

que nous restera-t-il

du vent
dans l'ombre d'un territoire
les cillements d'un jour
égaré « dans le bec de l'hirondelle »

il nous restera la rosée
d'une matinée éperdue
la sève coagulée
l'écorce craquelée
la chanson des ténèbres
dans le gosier de l'effraie
le ricanement des macaques
dans les bananeraies
Tant que les arbres s'enracineront dans la terre (extraits), Points, 2010

Alain Mabanckou. Poète, romancier et essayiste né à Pointe-Noire (Congo-Brazzaville) en 1966. Diplômé de droit de l'Université de Paris-Dauphine, il a travaillé près de dix ans pour le groupe Suez avant de se consacrer à l'écriture. Après un recueil de poésie, *La Légende de l'errance* (Éd. L'Harmattan, Paris, 1995) et un premier roman, *Bleu-blanc-rouge* (Présence africaine, Paris, 1998), il ne cesse de publier. On lui doit notamment les romans *Mémoires de porc-épic* (Seuil, Paris, 2006, Prix Renaudot), *Black bazar* (Seuil, Paris, 2009) et *Demain j'aurais vingt ans* (Gallimard, Paris, 2010). *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* (Seuil, Paris, 2010) regroupe l'ensemble de ses recueils de poésie publiés entre 1995 et 2001. Alain Mabanckou est actuellement professeur de littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA).

Omer Massem

L'arbre qui venait à nous

Dans l'ancien temps, il venait à nous et nous apportait le secret du monde invisible, du monde sombre des arbres. Il était notre leçon et tout le monde était fier du kindo zo, l'arbre qui marchait. Un jour le bûcheron coupa toutes ses branches pour montrer qu'il était plus fort.
Le kindo zo se retira au bord du Kouyou avec ses secrets, traça d'invisibles frontières pour délimiter son territoire, y fixa ses semblables et nous offrit le regard de la frayeur.
Le Couteau sans manche (extrait), l'Harmattan, 2011

VIII

Il était là ce matin pour me parler des pieds
[qui avaient marché
sur les tisons de bois.
Se sentir humain pour ne pas nuire à autrui,
[ne pas être fier
de ce qu'on gagne en trichant.
Il est là ce matin, pour me montrer le chemin
[emprunté par
les enfants qui n'échouent pas.
Le Couteau sans manche (extrait), l'Harmattan, 2011

Dans la geôle des mots…

Dans la geôle des mots
l'amour donne l'impression de déployer ses
[ailes
hélas il ne peut voler
il voudrait n'être que le vin
dont nous nous souvenons à jamais du goût
au-delà de sa couleur
et du verre de cristal
dans lequel nous l'avons bu
Sous les piliers du wharf (extrait)

Le pont

En temps de crue nous faisions un grand détour pour emprunter le chemin du pont.
Nous écrivions nos surnoms sur les passerelles pour voir passer les hommes sortant des champs avec leur fardeau de bois et les femmes portant des paniers remplis de tubercules.
Un soir des hommes aux flèches empoisonnées ont rompu l'alliance, ils ont emprunté le pont, ils sont entrés dans le village, ils ont commis le crime d'amont, le crime qui les a rendus ennemis à nos yeux.
Nous avons eu horreur du pont.
Le Couteau sans manche (extrait), l'Harmattan, 2011

Mikenge

Salve de danses, sur les rives couvertes de rocailles où s'abreuvent les jeunes et les vieux de Yamba. Quand l'ivresse monte sur les hauteurs nocturnes de Nzaou, Kibiti, Babembe et Ndoungou.
Dans ces pays de Kiniangui, de Mfila et de Massangui, ils ont su se prémunir de l'altérité agressive pour inventer une danse de l'amour dans des lieux où s'évadent les clameurs du désir de sésame. Comme ils se disent blancs de seigle pour conjurer le mal de la terre sale qui leur colle à la peau, ils poussent des cris de joie rauques pour chanter leur victoire.
Le Couteau sans manche (extrait), l'Harmattan, 2011

DR

Omer Massem. Né le 22 octobre 1964 à Jacob (Congo), il est le nom de plume d'Omer Massoumou. Ancien étudiant du Centre européen universitaire de Nancy, et docteur de l'université de Nancy II avec une thèse de doctorat sur la poésie de René Char, Omer Massem enseigne la littérature française contemporaine à l'université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo). Il a été chef du département de Langue et littérature françaises de 2002 à 2008. Il est l'auteur de plusieurs essais dont *L'Écriture poétique de René Char depuis Le Nu perdu* (1998), *L'Image de l'autre dans la littérature française* (2004) et *Les Formes hermétiques dans la poésie française contemporaine. René Char, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy et Michel Deguy* (2013). Omer Massem est l'auteur deux recueils poétiques : *Le Couteau sans manche* (Paris, L'Harmattan, 2011) et *Ne plus voir. Paroles altières pour Jean Blaise Bilombo Samba* (Paris, L'Harmattan, 2013). Un troisième recueil sera publié bientôt sous le titre *Alliances défaites* suivi de *Brazza fort*.

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO
LES DEPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Le Point Afrique
TELE CONGO
librairie CONGO
galerie CONGO
ECAir

Congo-Brazzaville

DR

Gabriel *Mwènè* Okoundji

Pur salut

Là-haut se révèle une étoile attentive au monde
Splendeur des cieux éclairant la nuit.

Là-haut passe un nuage qui trouble l'univers
Sommeil et lassitude sur l'homme.

[Soyons donc ivres toujours, ô mon ode
L'illusion fait la beauté des choses.]

II

Tu me demandes :
– La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?
Je te réponds :
– La mélodie du monde est dans le rythme de
[ton cœur.
Tu me dis :
– Je vois mourir mes rêves à tout moment.
Je te réponds :
– Le ver de terre piétiné ne doute pas de
[sa route.

III

L'homme qui a vu le soleil parle du feu
[ardent qui fait loi
Un soleil trop chaud ne peut être porté.

Celui qui a vu la lune évoque la lueur où
[flottent les songes.
L'œil jamais n'a tort d'avoir vu.

IV

Quand tu pleures
Le bruit de tes larmes coule
Entre les rives de ma douleur.

À la clameur de ton sanglot
Je suis l'océan qui recueille les eaux.
Et je te dis :
– Aime, contemple et laisse flotter ton âme
[à la mer.

V

Quand tu ris
À la vue du ciel resplendissant je suis vivant.
Et tu me dis :
– Ton âme est le présent, le passé, l'avenir.
Et je te réponds :
– L'important dans le rêve est de rêver.

VI

Tu me demandes :
– À quoi peut ressembler le visage du sage ?
Je te réponds :
– Sois toute chose sans chercher toujours le
[pourquoi.
Tu me demandes :
– Quel esprit, quel grand souffle composent
[son visage ?
Je te réponds :
– Le sage a le visage que ton rêve fait naître
[à la parole.

VII

Quand tu cries
Je partage l'horreur de ton courroux.

Quand s'éteint la passion de ta colère
Le rythme de ton cœur fait danser le bleu
[du ciel.
Et tu me dis :
– Tu es plus fort que ma force, je voudrais
[ton âme.
Et je te dis :
– Mon âme est grain de sable au fond
[de ta main.

Chants de la graine semée (extrait),
Éditions Fédérop, 2014

Gabriel *Mwènè* Okoundji est né en 1962 à Okondo-Ewo, au Congo. Il vit à Bordeaux, où il exerce les fonctions de psychologue clinicien. Il est l'auteur de plus d'une douzaine de livres, dont certains traduits en plusieurs langues. Sa poésie fait l'objet d'adaptations théâtrales et a été plusieurs fois couronnée par des prix littéraires parmi lesquels, le Prix Léopold Sédar Senghor de poésie 2014, le Prix spécial de l'Académie nationale des Sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux (2011), le Grand prix littéraire d'Afrique noire (2010). Son dernier ouvrage paru est *Chants de la graine semée*, éditions Fédérop, 2014.

Congo-Kinshasa

DR

Toussaint Kafarhire

En noir et blanc...

En noir et blanc, j'entends les cris muets vriller par l'indifférence dans une vieille photographie. Derrière l'impudeur de ces murs invisibles, la raison en errance va se perdre dans une ironie en cul-de-sac. Le fantôme de l'incohérence s'infiltre dans la nuance de mon histoire. Je vois la résignation insidieusement aller se loger jusqu'au fond du sillon, dans le pli invisible de l'âge. La honte devient ma race. Chaque fois elle vient hanter ma mémoire et ridiculiser mon peuple. En quoi serai-je responsable de la bêtise périmée de l'homme moi qui suis né aux jours de la photographie en noir et blanc ? Je m'étonne des autres contradictions du système qui font de moi un homme de couleur. Dans l'épuisement de la logique, leurs lois comme un linceul poli vont enrouler l'oubli autour de ma peau heureuse. Senghor ! Elles vont se figer en des institutions qui me dépouillent de ma lumière. Je prends un air sérieux et je marche la tête haute comme l'arrogance du jour naissant. Et pendant que la terre tourne comme si de rien n'était, ce soir, je sais, mon peuple ira encore enterrer ses morts et chanter son deuil ! Sa douleur chronique ne peut esquiver son propre dépaysement. En plus, pour ne pas affoler le système, il sortira demain pour vaquer au quotidien. Face au semblant d'ordre et de banalité, je ferme les yeux espérant mieux voir dans ma conscience trouble ! Je pense aussi à cette multitude invisible qui attend, en silence, qu'arrive son tour pour fermer les yeux de sa jeunesse. Demain, je m'aperçois, est cerné d'une haie d'incohérence. Et d'autres fils barbelés entourent le matin...

En noir et blanc, j'entends le murmure de la bêtise crier l'impudeur d'une photographie jaunie par l'âge. La lâcheté d'une ère qui parle sans protocole de mon histoire. Avec une audace qui me surprend, je regarde l'humanité des autres se vautrer en ses folies comme un prince après l'adoubement. Pourquoi marchander avec le pouvoir si l'on peut tout prendre sans effort ? Un peuple altier se dit en silence: plutôt mourir que de vivre en rampant sur le ventre. Ils érigent des lois sans moi et veulent que j'obéisse sans conditions. Ils veulent m'enfermer dans le néant sans que j'exprime mon avis. Et ils placent des chiens devant ma porte pour qu'ils montent la garde et m'empêchent de sortir. En ce ghetto qui m'emprisonne, je traîne ma peine et la lourdeur de mon temps dans un bout de papier enfoui au fond de ma poche. Il est ma seule surface citoyenne. Mon identité récalcitrante. Par delà la torture de l'injustice, les stigmates de l'insupportable se sont incrustés dans la chaire de mon rêve. La déraison semble démesurée. Et je ne cesse de me demander : que reste-t-il à la nuit pour que l'homme tienne son pari jusqu'au matin ? La rédemption est longue à venir. Entre temps, je cherche comment distraire l'ampleur du chagrin en retournant cette photographie en noir et blanc entre ses mains. Mon ciel est gris. Il distille de légers flocons de ténèbres. L'apartheid, serait-il vraiment sur le point de mourir ? De ce cauchemar géant, j'ai peur de me réveiller. Qui sait à l'aune de quelle autre imposture se mesurera ma honte après la couleur de ma peau ? […]

Matin sauvage (extrait), Éditions Ndze,
col. « Les apprentis sorciers », 2014

Toussaint Kafarhire. Prêtre Jésuite, poète, et critique littéraire, il est né en République démocratique du Congo. Après des études en philosophie, en théologie, et en éthique sociale, il prépare actuellement un doctorat en science politique à Chicago. Il a travaillé dans l'enseignement au Congo et aux États-Unis. Ses recherches se focalisent essentiellement sur les théories postcoloniales, la violence politique, les notions de pauvreté et de développement, la réforme de l'éducation, la justice sociale, et l'avenir de la démocratie en Afrique. Toussaint est co-fondateur de la Fondation Elimu, une organisation qui s'occupe de l'éducation des enfants déshérités à l'Est de la RDC. Il a initié en 2006 le Ballet Renaissance Africa, un projet qui utilise l'expression artistique pour éduquer aux valeurs spirituelles, civiques, et politiques. Il a aussi collaboré à la revue électronique *Congonova*. Auteur de plusieurs articles sur la théologie, la littérature, et la politique, la poésie de Toussaint traite souvent de questions sociales. Parmi ses récentes publications, *Lettre à une génération damnée* (2009), *Solstice d'Afrique* (2009), et *Matin sauvage* (Forthcoming, 2014).

Musée du Bassin du Congo · Châtons les Manguiers · AFRICA N°1 · DIASPORAS news · africultures www.africultures.com · JournaldeBrazza.com LE CONGO SUR LE WEB · le metropolis MAGAZINE PANAFRICAIN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSES ECONOMIQUES · Black Beauty Mag · AMINA

ÉRIC CAMPAGNE

Éric Joël Békalé

Voyage I

Ils m'avaient assis devant la rivière
Miroir de mon esprit et fenêtre au monde
Mon double dans elle cherchait un évent
Pour me révéler à mes propres yeux.

Ils m'avaient *préparé* pour ce voyage
Pour ce long voyage d'apprentissage
Où les domaines de l'inconnu et du connu
Dans l'harmonie, se riaient de moi.

Mes yeux multiples s'ouvraient
À la montée de mon être céleste
Comme un aéroplane dans les airs
Je m'envolais au-dessus des miasmes.

Dans les ténèbres de mon moi confus
Des bruits et des éclats de Lumière,
Apparaissaient, puis disparaissaient
Créant en moi un trouble étourdissant.

Je pouvais voir au travers de ma conscience
Toucher les choses au-delà de la montagne
Sonder les corps, voir dans les êtres vivants
Et connaître de toute ma vie antérieure.

Dans l'au-delà, je devais chercher à apprendre
Chercher la voie et la clef de toute chose
Plonger dans la rivière de Lumière
Nager librement dans la Vérité.
Nombreux sont ceux qui ont les yeux ouverts
Mais qui jamais ne voient sous le jour
Il y en a qui se disent de bons sens
Mais, qui ne sentent jamais le vent souffler !

Si tu veux t'extirper de l'ignorance
Cherche au plus profond de toi
Retrouver ce que tu as de plus sacré
Aller au commencement des choses !

Retourner au fœtus par le cordon
Plonger dans la vase de tes racines
Dans l'eau, tu retrouveras tes ancêtres
Au-delà du mur, des bruits et des yeux !

Sur les traces de mon père, Acoria, Paris, 2014

Le corps de Lesgie

Dans une vallée fleurie de couleurs
Il y a un monument qui aime à s'y reposer
Une magnifique sculpture aux formes polies
Une nature de grâces comblées…

Dans cette vallée où j'aime à me perdre
Coule une source fraîche à l'eau claire
Entre mes mains, je la prends délicatement
Entre mes doigts, elle glisse doucement…

C'est à cet endroit où je voudrai un jour mourir
Dans cette vallée fleurie des sourires de Lesgie
Le monument de mon irraisonnable Amour
Sculpté par des mains divines, elle étale sa
[splendeur.

Oh, elle est belle comme le coucher du soleil
Aussi mystérieuse qu'une nuit de pleine lune
Quand auprès de sa velouté, je sommeille…
Je caresse la soie de sa peau douce et lisse.

Dans la vallée où j'aime à me perdre
La belle Lesgie, la princesse que voilà
M'offre les meilleurs fruits de son jardin
Mûrs de sucre, de saveur et de goût exquis…

Les parfums de ses soupirs m'enivrent
Dans la vallée fleurie de ses murmures
Je me laisse aller en son sillon
Elle m'offre le nectar au creux de sa rose
[épanouie…

Genève, le 18 novembre 2004

Éric Joël Békalé. Né en 1968 a Libreville, il a fait des études de Droit, de Science politique et d'Anthropologie politique. Après avoir été durant onze ans conseiller économique et financier de l'Ambassade du Gabon à Genève, il est actuellement Ambassadeur-Directeur charge de la Coopération culturelle et scientifique au ministère des Affaires étrangères. Prix spécial du jury aux 4es Jeux de la Francophonie au Canada en 2001, Grand Prix Georges Rawiri (Gabon) en 2013, à ce jour il a publié quatre recueils de poésie. Il est actuellement président de l'Union des écrivains gabonais.

Michaella Rugwizangoga

Ce jour là,

Ce jour-là les grilles ont tremblé
Les murs se brisaient,
La haine sortait de partout,
Mais où ? Où ?
Pas loin, tout près, ici,
Dans ce pays que Dieu t'a choisi et que tu
[aimais tant,
Comme le disait ta chanson préférée.
Du fond des vallées jusqu'au sommet des
[montagnes,
Elle (la haine) étalait son manteau de sang,
[d'horreurs et d'atrocités, sur nos collines
[verdoyantes.
La Terre elle-même s'était sûrement mise à
[tourner à l'envers, vous ne croyez pas ?
Ils n'ont pas vu ton innocence,
Ils n'ont pas vu ta beauté,
ta candeur ne les a pas émus.
Combien étaient-ils ? Qui étaient-ils ? Est-ce
[la peine de se poser cette question ? Je vous
[crie cette question, j'ai la rage au cœur !
Leurs machettes n'ont pas eu pitié de ton
[corps d'enfant,
De tes yeux implorants, de tes cris suppliants,
Tes parents n'ont pas non plus échappé à
[cette folie,
Mais tes sœurs ont survécu, elles sont là avec
[nous !
Ton anniversaire de deux ans est le seul
[souvenir que nous voulons garder de toi
Un souvenir de joie, une enfant souriante, une
[famille heureuse !

Kinyarwanda ma langue

Kinyarwanda ma langue,
Kinyarwanda mon âme,
Kinyarwanda mon être.
Quand te comprendrais-je ?
Quand me comprendrais-je ?
Je te cherche, tu m'échappes.
Je te poursuis, tu me souris.
Je te saisis, tu me glisses entre les doigts.
Au jeu du chat et de la souris,
Qui de nous deux gagnera?
Toi ? Moi ?
Non, Nous!
Car tu n'as pas voulu me fuir,
Car je ne t'ai jamais évitée.
Bizarrerie de l'existence…
Injustice ? Incohérence ?
Quand des sonorités étrangères sont les
[premières à éduquer mes tympans.
Quand au petit matin entre 2 meuglements
[d'une vache allaitant son petit,
Un berger malinké salue un frère
Et que « anisoroma » remplace un très
[lointain « mwaramutse ».
Puis, que de derrière la clôture « Ayoka »
[répond à « On-ti-kpa ».
Entre Déracinement et enrichissement
[culturelle la frontière est souvent très mince.
Je parle par expérience, la langue de Molière
[comme instrument de communication,
Celle de Shakespeare puis de Goethe comme
[outil de travail et sur ma route l'espagnol
[de Marco Polo oublié sur les rives de la
[terre d'Ivoire qui m'a vu naître.
Et de reposer cette même question…
Kinyarwanda ma langue,
Kinyarwanda ma mie,
Pourquoi n'est tu pas mienne ?
Pourquoi ne suis-je pas tienne ?
Tu n'as plus une minute.
Je n'ai plus une seconde.
À nous de réparer cette erreur du destin.
À nous de recoller les morceaux.
À nous de mettre des mwiliwe! et des muraho !
Là, où les langues de mes sœurs de lait Bété,
[Baoulé, Dioulas venaient se glisser.
Aujourd'hui une occasion m'est donnée,
Aujourd'hui Une chance m'est offerte.
Cadeau du destin arrivant un peu tard,
Mais ai-je le droit de le juger où le devoir de
[le saisir ?
Petite question deviendra grande.
Et TOI kinyarwanda, tu deviendras MOI.

DR

Michaella Rugwizangoga. Née en 1986 en Côte d'Ivoire, après des études à Kaiserlautern (Allemagne) où elle s'est spécialisée en sécurité alimentaire et en toxicologie environnementale à la Technische Universität Kaiserslautern, elle réside à Kigali. Elle a co-fondé en 2012 *Words of the World* (#WOTW), plateforme multilingue de poésie orale et festival dont elle a co-organisé plusieurs éditions. Elle est aussi designer de mode. Elle écrit ses poèmes en plusieurs langues dont le français, l'anglais, l'allemand et le kinyarwanda et se produit sur de nombreuses scènes en Europe et dans le monde. Elle figure dans l'anthologie *Telling Our Stories, Poems by Rwandan Youth* (Bloo Books, Kigali, 2014).

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO
LES DEPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Le Point Afrique
TV TELE CONGO
librairie CONGO
galerie CONGO
ECAir

Nocky Djedanoum

Rêve d'un continent d'amour rêvé

« Nous sommes ici
Pour rêver et rêver encore
Pour rêver de forcer l'avenir
Pour rêver de tourner la face de notre destin
[vers le soleil
Nous sommes ici parce que nous croyons à
[ce rêve d'enfant
C'est un rêve vivant
La vie ici a repris son vol au-dessus des
[collines
Cette vie balbutiante
La face cachée des larmes enfouies dans
[notre chair
Cette vie est une réalité
Un jour, nous dormirons à la belle étoile sur
[les collines
Nous irons à Nyanza célébrer notre amour
[dans le berceau
De nos traditions
Nous irons à l'Île de Gorée nous incliner
[devant la mémoire de nos
Arrières grands-parents esclaves
Nous irons planter des graines d'amour sur
[les plages
de Mombassa
Nous irons au Fouta Djalon sur les traces des
[Peuls ivres
de beauté
Nous jouerons aux funambules
sur la corne de l'Afrique taillée en flûte de
[nomade
Nous baiserons le soleil ardent N'Djamena
Nous boirons au chalumeau la bière de sorgho
À Bobo Dioulasso
De ces nuits délavées naîtront des mots
[d'amour
Des mots-babel qui peupleront toute l'Afrique

Vouloir

Je voudrais me vêtir de scepticisme et de
[vérité
Scintiller comme eux
Comme eux éclairer toute la terre
Briser d'un seul coup l'opaque du mensonge
Couler le miel de la raison/de la justice sur
[les langues
Délier les langues incarcérées
Inonder les cases et les buildings de ma
[lumière
Bâtir des forteresses contre les manipulateurs
[de la peur
Déterrer les semailles de la haine
Brûler les racines de l'inhumanité
Incinérer les germinations de la mort

Croire en l'homme

Je veux bien croire encore et toujours en
[l'homme
Je m'y efforce jour et nuit
Je m'y efforce sans y croire
Et pourtant je m'y efforce encore et encore

Croire toujours en l'homme
Croire à celle et celui qui m'ont donné la vie
Croire que je suis de la chair de l'homme
Croire que je suis aussi de la chair à donner
Toute chair est de la chair

Croire en l'homme encore et encore
Sans y croire vraiment
Est-ce une raison de ne plus croire en moi ?

Nyamirambo ! (extraits)

DR

Nocky Djedanoum. Dramaturge, romancier et poète, né en 1959 à Gounou Gaya (Tchad), Nocky Djedanoum est diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille. Directeur artistique de *Fest'Africa* de 1992 à 2007, il est aussi à l'origine du « Nouveau congrès des écrivains d'Afrique et de ses diasporas » organisé en octobre 2003 à N'Djamena. En 2007 il a lancé à Paris, « Voix africaines, voix universelles », projet visant à conduire des artistes africains dans l'Est du Tchad, à la frontière de la province soudanaise en guerre du Darfour. Après avoir vécu 25 ans en France, il s'est réinstallé au Tchad et a été nommé en 2012 conseiller-chargé de mission à la Présidence de la République tchadienne pour la préparation du *Fest'Africa Monde*. On lui doit notamment un recueil poétique : *Nyamirambo !* (Éditions Le Figuier, Bamako / Arts et Médias d'Afrique, Lille, 2000).

DR

Nimrod

Ciels errants
(extraits)

III

Certains jours, avec une insistance sans pareil
[me revient
MON ENFANCE DÉROBÉE
Les routes désertes sans témoin calme plat
Ce cœur cet espace enivrés au phosphore
MON ÉPITAPHE EST DÉJÀ ÉCRITE

Le doute me reprend
Voici la joie voici la solitude
Comme une parole d'épices
Un ahan au cœur des Indes

Je ris de ma condition
Elle m'abrutit au regard des gens
Je leur suis supérieur en tout
C'est encore rire du désespoir
Que de faire usage d'un humour qui les
[effraie tant

Je hais la morgue des superbes
Je réclame la purge des larmes
Ces larmes exquises vaisseau vaisselle
[d'argent
Posés à même la margelle d'un puits samaritain
Voilà la table où j'aimerais souper
Mais je soupire à force de manque
Et finis par trébucher
Sur mon chant favori :
Les superbes
Les superbes
Les suuuupeeeerbes

[…]

Le luxe chez moi se passe de guide
J'ai déjà fait le tour du monde
Juste en me rendant à trois kilomètres d'ici.
À mon retour la maison maternelle
Perchait au-dessus de Vénus
Et j'ai encore chanté
Les superbes
Les superbes
Les suuuupeeeerbes

C'étaient les beaux-arts qui parlaient déjà
[en moi
Et ce destin en eux tendre tel un sultan

L'éléphant

J'ai souvenir de cet éléphant
Qui s'éloignait comme se déploie
Le dédain. Il avait vu
Senti évalué le petit point
Dans l'espace que j'étais
Ça n'entravait ni le ciel ni l'herbe
Pas plus que l'infini qui au loin
Témoignait de ce qu'on se serait dit
Moi qui éprouvais si fort
L'écho d'une parole commune

Le contrôleur SNCF

Il avait des souliers noirs à boucles
Il suffisait que je batte de l'œil
Pour les couvrir d'or et de rubans
Pas très grand, portant bien
L'uniforme, les joues couperosées
Les lèvres affinées par un esprit
Doux profond heureux
Il occupait une banquette
Sur ma gauche car le train
Avait été remplacé par un bus
Et nous voyagions en voyageurs
Qui ne se formalisent de rien

Nimrod. Né en 1959 au Tchad, Nimrod est poète, romancier et essayiste. Il a consacré deux essais à Léopold Sédar Senghor. Son œuvre poétique est publiée aux éditions Obsidiane. Ses plus récents ouvrages sont : *La Nouvelle Chose française*, essais (Éditions Actes Sud, Arles, 2008), *L'Or des rivières*, récits (Éd. Actes Sud, Arles, 2010), *Visite à Aimé Césaire*, essai (Éditions Obsidiane, Bussy-le-Repos, 2013). Il a notamment reçu le Prix Édouard Glissant et Ahmadou Kourouma pour son roman *Le Bal des princes* (Actes Sud, Arles, 2008), le Prix Max Jacob en 2011 pour *Babel, Babylone* (Obsidiane, Bussy-le-Repos, 2010) et le Prix des Charmettes / Jean-Jacques Rousseau pour son roman *Un balcon sur l'Algérois* (Actes Sud, Arles, 2013). Il a coordonné le dernier numéro de la revue *L'Étrangère* (Éditions La Lettre Volée, Bruxelles, 2014) intitulé « Poésie africaine francophone ».

Musée du Bassin du Congo · Éditions les Manguiers · AFRICA N°1 · DIASPORAS news · africultures www.africultures.com · JournaldeBrazza.com LE CONGO SUR LE WEB · le metropolis MAGAZINE PANAFRICAIN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSES ECONOMIQUES · Black Beauty Mag · AMINA

Programmation musicale

MERCREDI 11 JUIN
20 h
1re Nuit du Marché

Niwel Tsumbu
Chant et guitare
Irlande-Congo

VENDREDI 13 JUIN
20 h
3e Nuit du Marché

Bana C4
Rumba light,
Congo RDC

SAMEDI 14 JUIN
21 h
4e Nuit du Marché

Royaume Zipompa Pompa
Rumba - World music,
Congo RDC

PHOTOS : DR

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO
LES DEPÊCHES DE BRAZZAVILLE
Le Point Afrique
TELE CONGO
librairie CONGO
galerie CONGO
ECAir

SAMEDI 14 JUIN
20 h
4e Nuit du Marché

Odette's Tips
Afrobeat, Groove,
Trance, Psychedelic
Lounge / Cameroun

JEUDI 12 JUIN
20 h 15
2e Nuit du Marché

Gasandji
Jazz Soul
Congo RDC

VENDREDI 13 JUIN
20 h 30
3e Nuit du Marché

Lo Benel
Rumba,
Congo

JEUDI 12 JUIN
21 h
2e Nuit du Marché

La Piosh
Rumba light,
Congo

VENDREDI 13 JUIN
21 h 15
3e Nuit du Marché

Éric Rwigema
Afro Pop / Rwanda
Lauréat 2014 du programme
de résidences Visas pour
la création de l'Institut Français

Dominique Loubao anime les rencontres avec les poètes du Bassin du Congo. Elle a été juriste, avant de d'orienter sa carrière, vers la Communication-Marketing : consultante externe à L'Unesco, au sein du département Culturel (1996-2000) puis à la Délégation du Québec à Paris, (1997-1999). Elle a été responsable de presse chez Gallimard pour lancer la collection Continent Noir (2000-2002). Elle a ensuite créé sa libraire jusqu'en 2006.
Depuis 2006, elle est responsable du Prix littéraire du premier roman francophone (Prix Senghor), et titulaire depuis 2008, d'un Master en ingénierie culturelle.
Depuis 2009 elle anime et organise des tables rondes, au salon du Livre de Paris, pour l'Institut français à Paris et à Casablanca ainsi que pour Livres et auteurs du Bassin du Congo.

Dominique Loubao

Musée du Bassin du Congo
Éditions les Manguiers
AFRICA N°1
DIASPORAS news
africultures www.africultures.com
JournaldeBrazza.com LE CONGO SUR LE WEB
le metropolis MAGAZINE PANAFRICAIN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSES ECONOMIQUES
Black Beauty Mag
AMINA

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO

Espace d'expression de la littérature de la République du Congo et de l'Afrique centrale en général, **Livres et auteurs du Bassin du Congo** présente depuis cinq ans au Salon du livre de Paris l'offre la plus complète de littérature africaine francophone.

Par sa capacité à fédérer les auteurs, les maisons d'édition, les institutions et les acteurs du livre en Afrique, **Livres et auteurs du Bassin du Congo** s'affirme d'année en année comme un rendez-vous itinérant où sont initiés des débats toujours en phase avec l'actualité littéraire du continent.

www.lagaleriecongo.com
www.livresdubassinducongo.com

librairie CONGO

galerie CONGO

23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tel. 01 40 62 72 80
84, boulevard Denis Sassou N'Guesso - Brazzaville - République du Congo

Informer au quotidien
Comprendre le Bassin du Congo

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.lesdepechesdebrazzaville.com
www.adiac-congo.com

BASSIN DU CONGO-SA
STRATÉGIE & ACTION

Tout savoir sur une région d'avenir

www.lesdepechesdebrazzaville.com
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO · LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE · AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE · Le Point Afrique · TELE CONGO · librairie CONGO · galerie CONGO · ECAir

Musée du Bassin du Congo · Éditions les Manguiers · AFRICA N°1 · DIASPORAS news · JournaldeBrazza.com LE CONGO SUR LE WEB · africultures www.africultures.com · le metropolis MAGAZINE PANAFRICAIN D'INFORMATIONS GENERALES ET D'ANALYSES ECONOMIQUES · Black Beauty Mag · AMINA